

# LE MAL D'AMOUR

## UN CONTE SOURIANT

La batteuse ronflait. Il en sortait une poussière d'or qu'un vent léger répandait sur les pommiers du clos et sur l'herbe grasse. Autour de la machine, les hommes, les femmes s'activaient sans parler. Seule, parfois, surmontant le bruit monotone, on entendait la voix brève de M. Angebault qui donnait des ordres. Pourtant, comme midi sonnait, Hanocque, le mécanicien, arrêta son moteur. Un moment encore, la longue courroie de cuir courut dans l'espace; puis elle s'immobilisa. Dans le silence revenu, les exclamations joyeuses se croisèrent. Mais, tout de suite, elles furent couvertes par un long gémissement.

— Hé là! Hé là! faisait interminablement Coëffin, le charretier de M. Angebault.

— Qué qu't'as? demanda celui-ci. T'es blessé?

— Non, répondit Coëffin, mais j'voux pas mieux. J'ai la tête en feu. C'est ma dent, une grosse, qui m'fait endêver.

Aussitôt, les plaisanteries habituelles s'exercèrent sur le motif bien connu: le mal de dents, c'est le mal d'amour. On félicita Coëffin de souffrir pour une belle. On passa en revue toutes celles dont il pouvait être amoureux, les plus jeunes d'abord, les plus avenantes, ensuite les plus vieilles et les plus laides. Mais Coëffin ne riait pas. Il se tenait la joue, à pleine main, comme s'il voulait l'empêcher de se gonfler et se balançait d'un pied sur l'autre en continuant de geindre:

— Hé là! Hé là! c'est-y pas malheureux de vous moquer de moi. Si vous en aviez autant au bout de la langue, vous parleriez pas tant... Hé là! Hé là! Si ça continue, j'pourrons sûrement pas travailler tantôt!

Cette dernière perspective émut M. Angebault. Un homme de moins dans une „batterie” qui commence, ça peut gêner tout le travail. Il s'approcha de son charretier avec une mine de sollicitude, lui fit ouvrir la bouche, examina soigneusement la dent malade — la dernière molaire, à droite, dans le fond — et,

avec l'assurance de quelqu'un qui s'y connaît, décida:

— C'est rien. Si tu veux ne plus avoir mal, t'as qu'à mettre, dans l'trou de ta dent, une pincée de tabac à priser.

Tout le monde approuva. Le remède passait pour excellent. Chacun en cita des preuves célèbres dans le pays. Bref, Coëffin convaincu accepta que M. Angebault, qui prisait, effectuât l'opération recommandée. Puis, comme l'heure de la soupe était passée, on se hâta vers la table.

L'après-midi s'écoula, comme la matinée, autour de la batteuse. Mais, comme le matin aussi, quand le moteur s'arrêta, on entendit la voix lamentable de Coëffin qui geignait encore:

— Hé là! Hé là! j'peux plus tenir! C'est quasiment comme si qu'ma cervelle allait z'écarter!

M. Angebault fut très surpris de l'insuccès de son remède. De nouveau, il examina la dent. D'autres vinrent la regarder après lui. Chacun hochait la tête d'un air entendu. Enfin Zélie, la vieille servante, déclara qu'à son avis, pour calmer ces douleurs-là, il n'y avait rien de tel qu'un peu de „goutte”. Ca, c'était également un bon remède. Tout le monde le savait. Coëffin lui-même n'y contredit pas. Aussi, après la soupe du soir, se fit-il verser dans sa dent malade une larme de calvados qu'il conserva religieusement dans le creux de sa joue jusqu'à l'heure où il regagna son lit.

Hélas! le lendemain, le charretier souffrait autant que la veille. Plus encore peut-être. Avant qu'on remit en marche la machine, on tint de nouveau conseil et, sur la proposition d'un des gars de batterie, on décida d'aller demander à M. le curé un peu d'encens. Tout le monde sait que l'encens, c'est souverain contre le mal de dents. Ainsi fut fait. Le curé fut assez généreux. Dans la dent cariée, on écrasa un gros grain résineux. Et l'on n'en parla plus jusqu'à midi.

— Or, à midi — c'était à n'y plus rien comprendre — Coëffin souffrait encore et se lamentait de plus belle. Un autre gars de la batterie, un méridional, déclara que c'était bien simple: il fallait mettre de l'ail dans la dent malade. Evidemment, c'est ennuyeux si l'on veut embrasser sa bonne amie. Mais, quand on souffre d'une rage comme celle-ci, on s'en moque bien, des bonnes amies, n'est-ce pas? Coëffin, toujours dolent, n'hésita pas à tenter ce nouveau remède. Le soir, on dut constater qu'il n'avait pas mieux réussi que les autres.

Mme Angebault, mise au courant, déclara que, pour guérir le mal de dents, il n'y a qu'un remède: faire bouillir des feuilles de sureau, et, la tête dans une serviette, respirer la vapeur odorante. Coëffin se livra à l'opération, toussa, cracha, faillit être asphyxié, mais parut tout de même soulagé et, la figure congestionnée, les yeux pleins de larmes, alla se coucher avec un renouveau d'espoir.

Espoir fragile! Le lendemain, Coëffin avoua qu'il avait passé une nuit atroce. Décidément, on ne savait plus comment guérir le pauvre homme. Aller à Evreux, chez le dentiste, c'était toute une journée perdue, sans compter l'argent que ça coûte.

Ce fut alors que Hanocque, le mécanicien de la batteuse, se proposa.

— Ta dent, dit-il au charretier, j'vas te l'arracher avec une pince anglaise!

— Tu n'saurais point, fit l'autre.

— Je n'saurais point? Ouvre la goule. Tu vas voir!

Coëffin hésita. Il avait peur. Cependant il souffrait tant et Hanocque semblait si sûr de lui qu'à la fin il se décida.

Il s'assit sur une botte de paille. Le dentiste improvisé, debout derrière son client, lui enlaga d'un bras le menton et, de l'autre main, plongea la pince dans la bouche large ouverte. En même temps, les deux hommes rougirent sous l'effort, les veines de leur front se gonflèrent. Puis, brusquement, le bras droit de l'opérateur se détendit: la pince et la dent sautèrent ensemble dans l'herbe.

On retrouva la pince, on ne retrouva pas la dent. Hanocque, très fier de son succès, se rengorgeait. Coëffin crachait dans son mouchoir de longs filets de sang et jubilait:

— Ca, au moins, c'est une idée. J'ai plus mal. J'suis t-y content, mon Dieu! j'suis t-y content!

Toute la journée, Coëffin travailla sans se plaindre. Certes! il avait la mâchoire endolorie, mais il ne souffrait plus. M. Angebault se frottait les mains: la batterie allait maintenant s'achever sans encombre.

Après le souper, comme on allait se séparer Coëffin poussa soudain un gémissement:

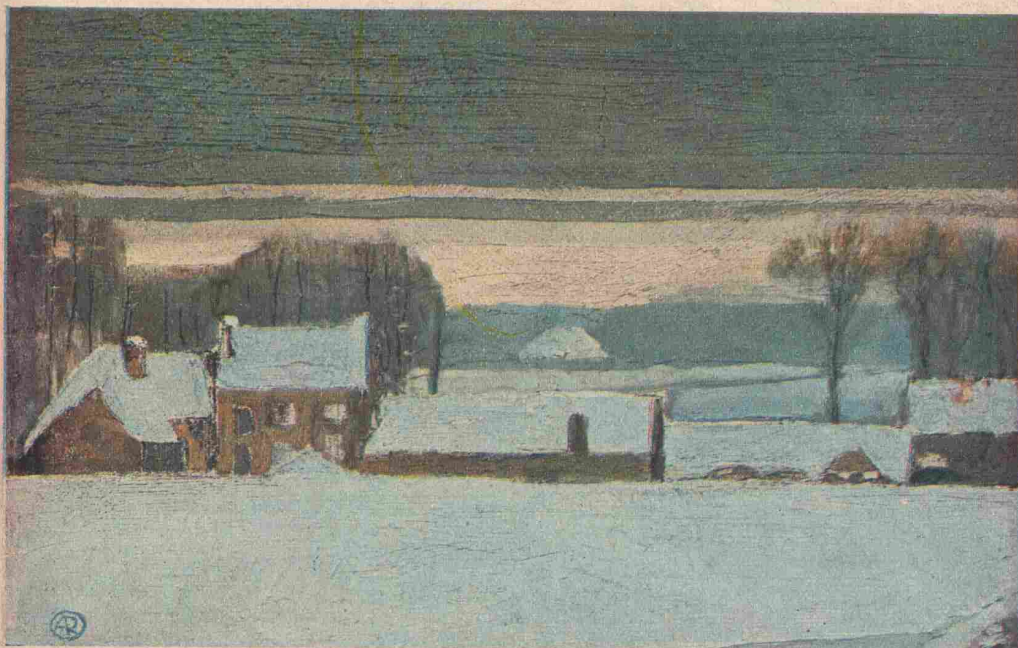
— V'là qu'ça recommence! gémit-il en portant la main à sa joue.

— Ah! non, s'écria Hanocque, faut pas nous la faire! Tu n'peux plus avoir mal.

Pourtant l'autre insista. Le mécanicien lui fit ouvrir la bouche et regarda, puis, dans le silence, laissa tomber ces mots:

— Ca, c'est pas d'chance! Je m'suis trompé d'dent, j'ai laissé la mauvaise!

ROGER REGIS.



A. Robberecht — Paysage d'hiver